



LÉGATION DE SUISSE  
EN INDE

Référence: Votre  
Notre

B.13. - R/al

NEW DELHI, le 14 mai 1956.

on	FE	CY	TH	CN	MI	CE
Datum	23.5	23.5	25.5	25.5	25.5	29.6
Visé	22	22	22	22	22	22
EPD						
Ref. n. 164 Nepal						

Monsieur le Conseiller fédéral,

Pour définir en quelques mots les impressions que je garde de la mission que vous m'avez fait l'honneur de me confier en rapport avec le couronnement du Roi du Népal, je dirai que j'ai le sentiment d'avoir été transporté, en quelques heures de vol, en plein Moyen-Âge.

Kathmandu, avec ses petites maisons décorées de bois sculptés, ses pignons et ses balcons peints en noir et blanc, ses rues étroites et propres fait penser à un décor de théâtre. Partout des temples et des pagodes, des cloches et des gongs qui se font entendre aux heures de la prière. Une atmosphère de sérénité domine la scène qui a été troublée par une invasion d'étrangers venus assister aux cérémonies du couronnement et qui, aujourd'hui de nouveau, doit être ce qu'elle a été depuis des siècles.

La famille Rana, il est vrai, a introduit, il y a peu d'années seulement, dans cette architecture, des palais immenses d'un style 1900 douteux et à la construction desquels elle a consacré des sommes fabuleuses. Ces immeubles abritent encore quelques familles riches mais ils servent surtout de bureaux à l'administration qui n'arrive pas à les remplir entièrement. C'est dans une maison de ce genre que sont descendus les hôtes du Roi. Pour la circonstance, elle avait été dotée de tapis et de salles de bain avec "boilers" modernes. Les chauffe-bains ne fonctionnaient pas encore et l'eau était répandue sur le

Monsieur le Conseiller fédéral Max PETITPIERRE,  
Chef du Département politique fédéral,

B e r n e .



plancher tout en faisant défaut dans les robinets. La tuyauterie avait été mal ajustée et l'eau n'arrivait qu'au litre dans le réservoir installé sur le toit. Des équipes de "coolies" peu au courant du métier travaillaient nuit et jour à mettre au point cette installation; ils n'étaient pas arrivés à leur but lorsque nous sommes partis.

Pourtant, l'hospitalité que nous avons reçue avait quelque chose d'infiniment touchant. Lorsqu'on songe aux difficultés d'approvisionnement du Népal, où tout est importé de Calcutta par la voie de l'air, on mesure l'effort accompli par les organisateurs qui ont réussi à nous servir des repas fort convenables, du Chianti, du Whisky, l'inévitable Coca-Cola et même du Pernod! Les boissons étaient tièdes car il n'y a pas de glace dans le pays et, au bout de quelques jours, les provisions de "soda" étaient épuisées. Chaque délégation avait à sa disposition sa propre automobile et son chauffeur, l'une et l'autre importés de Delhi pour la circonstance. La compagnie indienne d'aviation n'ayant pas réussi à mobiliser un nombre suffisant de machines pour convoier toutes les délégations à Delhi, le Roi a mis son avion personnel à notre disposition. Il nous a remis à tous également quelques objets, produits de l'industrie artisanale locale, en cadeau.

Le Roi a été couronné le 2 mai à 10h.33 du matin; heure considérée la plus propice par les astrologues du Royaume. La cérémonie, qui dure plus de deux heures, s'en tient strictement aux anciens rites védiques. Au fait, ce n'est pas un couronnement mais un sacre auquel nous avons assisté qui fait du Roi un dieu. Sa Majesté est l'incarnation de Vishnu, second dieu de la Trilogie hindoue. La présence d'innombrables journalistes, photographes et cinéastes a beaucoup troublé l'atmosphère mystique de ces cérémonies. La vie moderne venait se mélanger au luxe

oriental et aux vieilles traditions. Modernes aussi les bijoux dont étaient parées les dames de la Cour et de l'aristocratie. A la meilleure époque des réceptions de Buckingham Palace je n'ai jamais vu scintiller plus de pierres précieuses. Contraste aussi entre la richesse des classes supérieures et la pauvreté du peuple. Pauvreté relative car ce peuple est bien nourri et sain. Il vit sous un régime que je définirais du "juste assez". Un peuple qui travaille dur; la bête de somme est l'homme qui transporte sur son dos des poids énormes retenus par une lanière appuyée sur le front. Un peuple de petits artistes aussi qui, le travail quotidien accompli, reprennent, le soir, le ciseau pour tailler les statues qui décorent leurs maisons.

Je parle plus haut de la sérénité de l'ambiance de Kathmandu. Pendant le cortège qui a suivi le couronnement et auquel les délégués étrangers participaient à dos d'éléphant, j'ai eu l'occasion d'observer ces milliers de visages encadrés par les fenêtres des maisons et ces dizaines de milliers d'individus accroupis au sol. L'Indien est sérieux, le Thaï toujours souriant, le Birman toujours hilare, le Népalais toujours serein. Il semble s'accommoder de son sort qui n'est pas malheureux au fond.

01

Le Népal est un peu moins qu'un pays sous-développé. Tout y est à faire encore. Nos compatriotes jouent là-bas un rôle dont nous pouvons être contents. Non seulement ils y sont appréciés par le gouvernement, mais ils sont aimés des populations qui leur font confiance. Le Premier Ministre m'a demandé s'il serait possible au gouvernement fédéral d'influencer le choix des experts que diverses organisations internationales envoient dans son pays pour que ces experts soient des Suisses. On est sûr d'eux, ils comprennent bien la mentalité du peuple. Le Dr Hagen est probablement le seul homme au monde qui

connaisse chaque coin du pays qu'il a parcouru en tous sens. Dans une exposition inaugurée par le Roi, une salle est consacrée aux travaux de géologie dirigés par notre compatriote. De nombreuses photographies le font voir au milieu des gens du pays, parlant aux chefs de tribus, escaladant des parois de rochers et tout le monde sait qui est le Dr Hagen. En me promenant dans les rues de Kathmandu, j'ai désigné, à l'agent de liaison qui m'accompagnait, la maison la plus coquette d'une rue et j'ai admis qu'il s'agissait de l'habitation d'un bourgeois prospère. "C'est la maison dans laquelle le Dr Schulthess (un autre compatriote à nous) vend son fromage", m'a répondu mon Cicerone. Je me borne à ces deux exemples de la popularité des Suisses au Népal. Il y en aurait d'autres à citer. J'ai été touché également des nombreuses marques de sympathie témoignées au délégué du Conseil fédéral par les gens de Kathmandu. Le drapeau suisse figurait partout en première place dans les décorations. L'Ambassadeur du Japon, qui partageait un éléphant avec moi, a remarqué "the Swiss flag is everywhere very much in evidence".

A mon arrivée à l'aéroport, j'ai été assailli par des gens qui venaient suspendre la guirlande traditionnelle à mon cou. Tous remerciaient votre représentant des honneurs que le gouvernement fédéral a rendus au Roi Tribhuvan, mort en Suisse. Je ne compte pas le nombre de fois où M. Martin et moi-même avons entendu dire: "la Suisse a été si bonne pour notre pauvre Roi mort chez vous". J'avais pris place, avec les autres chefs de délégation, dans l'enceinte qui nous était réservée à une centaine de mètres du pavillon au toit de chaume dans lequel avait lieu la cérémonie du couronnement. Le commandant en chef de l'Armée est venu me demander de l'accompagner et il m'a installé à quelques pas du couple royal, à l'extérieur du pavillon. A l'issue d'une réception donnée par la Reine-mère, au moment où je prenais congé de mon hôtesse, le Roi a traversé le salon pour rappeler

- 5 -

à la Reine que je représentais la Suisse. Le Premier Ministre venait s'asseoir à mon côté ou m'invitait à le rejoindre chaque fois qu'une place était libre. Il m'a reçu, de sa propre initiative, le lendemain de mon arrivée et il m'a rendu la visite quelques jours plus tard. Le Ministre des Affaires Etrangères est venu me voir deux fois chez moi. Les frères du Roi (dont l'un est "fiancé" à la fille d'un de mes collègues suisses) nous ont marqué beaucoup d'attention. Tout ceci démontre le degré d'estime que les Népalais témoignent à notre pays. Le Premier Ministre n'est-il pas venu me proposer que la Suisse fonde une sorte d'ONU des petits pays pour qu'ils puissent se protéger contre les appétits des grands? Je l'ai écouté d'un air sérieux et j'ai dû lui expliquer les raisons pour lesquelles cette "idée excellente" n'est pas réalisable. Il a fait allusion aussi au désir de son gouvernement de voir des capitaux suisses - "les seuls qui n'ont aucun arrière goût politique" - venir s'installer au Népal. Je n'ai rien fait, il va sans dire, pour alimenter pareil espoir; j'ai évité pourtant de détruire entièrement ses illusions. Ces gens ont besoin de sympathie.

Je n'ai pas l'intention d'abuser de votre temps en vous servant, dans le détail, les innombrables manifestations sportives, folkloristes et sociales qui composaient le programme des festivités. Je vous signale cependant que, pour gagner de la face, la délégation chinoise a organisé un déjeuner-buffet à l'hôtel auquel le Roi et la Reine ont aussi été conviés; les Ambassades de Grande-Bretagne et de l'Inde n'avaient-elles pas donné des "parties" elles aussi? Seulement, la Chine n'a pas de siège d'Ambassade à Kathmandu.

J'ai assisté à une prise d'armes. Le Roi, vêtu d'un uniforme rutilant, est arrivé en carrosse. Les soldats sont très bien entraînés; le commandement est donné

- 6 -

en langue anglaise, le pas et le mouvement des bras sont anglais également.

Autres détails caractéristiques: pour la première fois dans l'histoire du Népal, des jeunes filles ont pris part aux jeux sportifs au même titre que les hommes. Les juges étaient... des Pères jésuites américains. Leur activité est aussi vivement appréciée par le gouvernement. Ils travaillent davantage au développement des institutions scolaires et sociales qu'à la conversion des âmes. L'Ambassadeur de France qui connaît le Népal mieux que moi et que j'interrogeais sur les possibilités de progrès dans le pays m'a répondu: "ceux qui veulent aider les Népalais doivent envoyer ici des experts, certes, mais des experts qui ont une nature de missionnaires". Il a raison et cette constatation me ramène au point de départ de ce trop long rapport: au Népal, on est encore à l'époque moyenâgeuse bien qu'on y fasse un immense effort pour faire au progrès sa place. On a invité - c'est un signe des temps - pour la première fois des pays étrangers à se faire représenter à ces cérémonies uniques qui ne se répéteront peut-être plus sous cette forme. On veut installer le pays "on the map" du monde et, membre de l'ONU, le Népal désire entretenir des relations diplomatiques avec tous les "pays amis". Il est désormais sorti de son isolement séculaire.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller fédéral, l'assurance de ma très haute considération.

*curjovino*